BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

38me Année. — N° 338. UN FRANC SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

LA CAMPAGNE D'HIVER EST IMMINENTE SUR LE FRONT DE L'EST

où l'on se bat maintenant dans la neige

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Près de Kertch, quelques troupes de choc ont pris d'assaut une importante crête.

Des poussées exécutées par l'ennemi dans le secteur de la tête de pont de Kherson sont restées sans résultat.

Dans le secteur au sud-ouest de Krementchoug, les combats se sont poursuivis avec violence, jeudi, dans des tempêtes de neige. Nous avons réussi à absorber, surtout en contre-attaquant, les nombreuses et puissantes contre-attaques des Soviets. Des combats sont encore en plein développement dans quelques points de pénétration.

Dans le secteur de Jitomir et de Korosten, notre offensive a fait de bons progrès, en dépit d'une résistance ennemie accrue.

Entre le Pripet et la Berésina, ainsi que sur le Dniepr, au nord de l'embouchure de la Berésina, plusieurs attaques assez puissantes de l'ennemi ont été repoussées, quelques infiltrations verrouillées et des positions de départ soviétiques mises en déroute par notre feu concentré.

Du reste du front de l'Est, on ne signale aucun combat important.

Au cours des durs combats défensifs qui se sont livrés ces dernières semaines, dans le secteur central, la 102me division d'infanterie de Silésie, placée sous le commandement du colonel von Bercken, s'est particulièrement distinguée.

Berlin, 10 décembre. — La période des batailles d'été et d'automne de l'année 1943 est terminée. La phase des combats d'hiver de 1943-1944 est imminente, annonce le correspondant du D.N.B., Martin Hallensleben dans son aperçu sur la situation au front Est.

Sous l'influence de la température hivernale qui commence, ajoute-t-il, les opérations militaires perdent de plus en plus de leur étendue et de leur importance. Sur tout le front, de Kertch à Nevel, soit sur une longueur de 1.600 kilomètres environ, il n'y a eu jeudi des combats importants qu'en deux endroits : d'abord dans la région au sud-ouest et à l'ouest de Krementchoug, c'est-à-dire dans la grande boucle du Dniepr, où les Soviets poursuivent leurs tentatives de dégagement, en raison de l'initiative allemande à l'ouest de Kiev ; ensuite, au nord-est de Tchernigkov, où les Allemands continuent leur offensive. Toutefois, dans ces deux secteurs, l'hiver se fait naturellement sentir.

Le front dans la région de Krementchoug a subi une modification, en ce sens que le centre de combat à l'ouest de la grande boucle du Dniépr est devenu le centre des efforts bolcheviques. L'aile nord de la poussée soviétique est toujours située à Tcherkassy, l'aile sud à Krivoi-Rog. La pointe critique des attaques bolchevistes se trouve visiblement au milieu de ces deux ailes. Les combats au nord de Krivoi-Rog se calment pour le moment : il n'y a que dans la région de Tcherkassy que les tentatives soviétiques jouent un rôle auxiliaire actif. Toutefois, ici comme là, et spécialement au centre, aucune modification importante du front n'est intervenue. Malgré toutes les tentatives des Soviets de réaliser tout au moins de vastes irruptions dans les positions allemandes, il en est demeuré ainsi.

La physionomie du champ de bataille a seulement changé de couleur. Alors que récemment encore dans le crépuscule, les champs et les collines s'étendaient jusqu'à l'horizon sous un aspect verdoyant, il y a maintenant de la neige partout. D'épais flocons de neige interceptent la vue. Cela n'empêche pas que, de part et d'autre, on combatte opiniâtrement.

Le développement de l'avance allemande partant de Jitomir dans la direction du nord-est, au delà de Tchernigkov, se poursuit toujours malgré le temps défavorable. La très forte résistance opposée ici par les Soviets montre l'importance que, du côté adverse, on attribue à l'avance allemande. Vraisemblablement les bolchevistes craignent l'intervention de nouveaux contingents allemands venant du secteur nord-est et du sud.

Les Allemands ont évité tous les pièges, dit-on à Londres

Stockholm, 10 décembre. — On mande de Londres au « Dagens Nyheter » :

Les milieux militaires londoniens parlent de l'importance et de l'urgence qu'il y a de soulager le front soviétique. Les Allemands, ajoute ce journal, se battent avec une perfection technique qui les rend redoutables. Ils n'ont donné dans aucun piège à l'Est et le haut commandement allemand utilise ses réserves avec le maximum d'efficacité possible. C'est pourquoi Staline demande avant tout un affaiblissement effectif des forces armées allemandes par des opérations à l'Ouest de l'Europe et non sur le front italien.

« Rien de changé pour nous »

DÉCLARE M. ISMET INONU à son retour du Caire

Ankara, 10 décembre. — A son arrivée à Ankara, M. Ismet Inonu a résumé ainsi ses conversations du Caire :

« Il n'y a rien de changé pour nous. Vous pouvez doublement fêter le Kourban Bayram »

Cette déclaration et la publication du communiqué du Caire ont détendu les esprits. L'incertitude quelque peu anxieuse de ces jours derniers a fait place de nouveau à un sentiment de confiance et de sécurité.

En présence du directeur de presse du gouvernement turc, M. Menemencioglou, ministre des affaires étrangères, a reçu les journalistes allemands accrédités à Ankara pour leur faire une déclaration au sujet des entretiens du Caire.

Au cours de cette conférence de presse, les journalistes ont eu l'occasion de poser plusieurs questions au ministre.

— Dans votre déclaration aux journalistes turcs et alliés vous avez constaté, lui a-t-on dit, que l'alliance entre la Turquie et l'Angleterre avait encore été renforcée, à la suite de leur vue du Caire. Au même moment le correspondant spécial de Reuter écrivait qu'après le Caire, la Turquie allait jouer un rôle plus actif dans la guerre. Cette version donnée par Reuter est-elle exacte ?

— En aucune façon. Je crois d'ailleurs que mes déclarations étaient suffisamment claires. La politique de la Turquie reste inchangée.

A la question de savoir si le renforcement de l'alliance anglo-turque aurait une influence sur les relations entre la Turquie et les nations du pacte à trois et en particulier le traité d'amitié avec l'Allemagne, M. Menemencioglou a répondu :

— Pas du tout. Nos relations avec les pays de l'Axe ne subiront aucune modification. Quand je prétends que la politique ottomane reste inchangée, il est évident que notre politique à l'égard de l'Axe le restera aussi. Nous observons fidèlement nos principes.

Un journaliste a posé ensuite la question suivante :

— Dans votre déclaration d'hier, vous avez constaté que les relations entre la Turquie et l'U.R.S.S. étaient presque tout aussi cordiales et aussi puissantes que celles que la République ottomane entretient avec la Grande-Bretagne. Pourriez-vous nous dire si ces constatations reposent sur de nouvelles précisions que vous avez reçues au sujet de l'opinion que professe Staline sur l'avenir de l'Europe et du Proche-Orient ?

— Cette question, a répondu M. Menemencioglou, se rapporte précisément au point essentiel des entretiens du Caire. Nous y avons traité à fond toutes les questions qui intéressent la guerre et l'après-guerre, c'est-à-dire donc les problèmes d'à présent et de l'avenir.

Dans le cadre de la politique étrangère réaliste de la Turquie, nous avons aussi renforcé nos rapports avec l'U.R.S.S., avec laquelle nous n'avons d'ailleurs jamais eu de conflit.

ROOSEVELT CHEZ LE SAVETIER DU CAIRE

— *Pour avancer dans le sentier de la guerre, ne pourriez-vous pas me faire des bottes de sept lieues ?*

Doubler un cap difficile !..

La famille, qui traversait déjà une crise grave avant la guerre, connaît aujourd'hui des heures de plus en plus difficiles, du fait des circonstances. Les influences néfastes semblent s'acharner contre elle. l'individualisme et les fléaux sociaux la minent.

On compte actuellement en France 25.000 divorces par an, soit un pour douze mariages ; 400 à 600.000 manœuvres criminelles contre la natalité — d'aucuns disent un million — soit presque autant, autant ou plus que de naissances ! Les abandons de famille se multiplient, l'enfance délinquante fournit d'inquiétants bataillons dont les effectifs grossissent de 40.000 individus par an ; l'immoralité, la syphilis, la tuberculose exercent d'affreux ravages, que la dispersion des foyers, sous l'influence des nécessités de la guerre, vient encore accroître.

Sans souffrir toutes de ces maux extrêmes, de nombreuses familles se trouvent plus ou moins désagrégées. Les liens se relâchent, qui unissaient jadis si étroitement, pour des anniversaires, des fêtes ou des deuils, les frères et les sœurs, les oncles et les tantes, ou la foule des cousins. Les obstacles du ravitaillement, la complication des transports, et aussi, il faut le dire, un égoïsme parfois féroce ont ratiné de nobles traditions ; les réunions se raréfient, au cours desquelles se consolidaient ou se renouvelaient les sentiments d'affection et de solidarité entre êtres issus d'un même sang.

Les événements, au surplus, l'âpreté de la lutte pour l'existence se sont chargés de provoquer les dissensions intestines. Souvent les idées, les sentiments, les intérêts dressent la femme contre le mari, le fils contre le père, la sœur contre son frère, et l'affection mutuelle s'effondre sous le coup des passions partisanes.

Jamais pourtant l'union, la solidarité et l'entente ne furent plus nécessaires ; et, au lendemain de notre défaite, le Maréchal eut raison, qui voulut baser la reconstitution nationale sur la famille, élément non seulement essentiel mais encore composant de l'Etat.

Première pierre du nouvel édifice à construire, il faut que la famille redevienne stable, forte et solide. Si naît aux dangers qui l'assaillent, la France connaîtrait elle aussi un péril de mort ; et l'on conçoit, dès lors, que sa défense ne constitue pas une tâche secondaire, susceptible d'être compromise par des questions dérisoires d'équilibre budgétaire, à une époque où le déficit s'est campé en maître dans les coffres du Trésor public...

C'est pourquoi il convient de saluer avec sympathie l'installation du Conseil supérieur de la famille, qui, succédant au Comité consultatif de la famille, vient de se réunir à Paris. Souhaitons qu'il ne s'agisse pas, cette fois, d'un organisme administratif supplémentaire, créé dans le seul dessein de caser quelques nouveaux ronds-de-cuir, et que les espoirs mis en lui ne soient pas déçus. Arme d'une autorité accrue par rapport à son prédécesseur, aidé par la mise en application imminente de la Charte de la famille — réalisation purement française à laquelle le gouvernement attache une particulière importance — il a pour mission de lutter contre les maux dont nous déplorons, tout à l'heure, l'existence. Il se propose de combattre en faveur d'une amélioration de la conjoncture matérielle et morale, pour la création d'un climat sous lequel les valeurs familiales et sociales seront restaurées.

Ses animateurs devront témoigner d'autant plus de zèle que la tâche est lourde, car, a dit un jour M. le commissaire général Renaudin, « il y a souvent un abîme entre cette famille idéale sur laquelle la nation peut s'appuyer en toute sécurité, et ces familles citadines ou rurales sur lesquelles nous pouvons mettre un nom et un visage... ». Mais nous n'avons le choix qu'entre l'action et la mort. De l'échec ou du succès de cette mission de restauration dépend l'avenir de la communauté française.

Au surplus, il existe encore, Dieu merci ! des familles saines et vigoureuses, dont l'appui permettra d'accomplir cette œuvre de longue haleine. En dépit d'obstacles dont il serait redoutable de méconnaître l'importance, sans optimisme excessif, mais forts de notre volonté patriotique de réussir, nous avons le devoir d'envisager l'avenir avec confiance.

ROLAND TULLIER.

Après leur offensive manquée sur le front d'Italie, LES ANGLO-AMÉRICAINS NE PEUVENT PLUS ESPÉRER ÊTRE A ROME POUR NOËL

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le secteur ouest du front de l'Italie méridionale, l'ennemi s'est emparé de quelques contreforts de montagnes des deux côtés de la route vers Cassino. Après des combats aux fortunes diverses, nos lignes de défense ont été reculées de quelques kilomètres vers le nord-ouest.

Dans le secteur est, les Britanniques ont exécuté plusieurs poussées assez faibles, dont certaines appuyées par de chars. Toutes ont échoué.

Au-dessus de la région de l'Italie méridionale, la D.C.A. de l'aviation a abattu neuf appareils ennemis ; deux autres ont été détruits par des forces navales légères allemandes au-dessus de la Méditerranée.

Berlin, 10 décembre. — Le correspondant militaire du D. N. B., Martin Hallensleben, déclare que la forte défense allemande sur le front d'Italie méridionale a visiblement arrêté toute entreprise offensive des Anglais et des Américains. Il écrit :

« On ne peut parler tout au plus que de quelques gains de terrain des Américains dans le secteur occidental, des deux côtés de la route allant vers Cassino. Ce gain est toutefois minime. En résumé, on doit constater que l'offensive anglo-américaine combinée n'a pas rapporté de loin ce que Montgomery s'en promettait. Il n'en est pas moins vrai que la puissante intervention des 5e et 8e armées de l'ennemi montre combien les Anglo-Américains sont forcés d'agir activement sur ce champ de bataille. La tactique de Montgomery est aisée à reconnaître. Il essaye avec l'appui de forces maritimes et d'une grande supériorité aérienne d'avancer étape par étape sur la côte dans la direction du nord.

La puissance surprenante de la défense allemande a fait fort mentalement obstacle à ce plan. Elle augmente constamment et n'atteindra probablement son point culminant que lorsque la 8e armée se rapprochera de son objectif le plus immédiat, Pescara.

Le front nord du secteur est qui suit le cours du Sangro n'accuse pas de progrès sensibles pour les Anglais.

Sur l'aile gauche, la 5e armée américaine combat âprement pour passer le Garigliano et s'emparer des hauteurs avoisinantes. Ces durs combats montrent aussi que la route vers Rome n'est pas libre.

Les experts militaires estiment que le plan opératif des Anglais et des Américains est bouleversé, et pas uniquement par les pertes qu'ils ont dû subir.

Le « coup colossal » que le général Montgomery voulait porter aux Allemands dans le sud de l'Italie par son offensive et celle des Américains, a abouti à un échec. Le journaliste américain Liddle Hart écrit qu'il ne s'agit que d'un pauvre gain de quelques milles réalisé après d'opiniâtres combats. Les Allemands n'ont rien à ajouter à cette constatation.

Trois cents prisonniers anglais tués par des bombes américaines

Berlin, 10 décembre. — Le 8 décembre, dans l'après-midi, des bombardiers nord-américains du type « Mitchell » ont attaqué une ville de l'Italie centrale. Les premières bombes ont atteint et détruit plusieurs wagons d'un train bondé de prisonniers de guerre britanniques. D'après les constatations faites jusqu'ici, trois cents de ceux-ci ont été tués.

Le maréchal Rommel a inspecté les défenses au Danemark

Berlin, 10 décembre. — Ces jours-ci, le général-feldmaréchal Rommel a inspecté les troupes allemandes stationnées au Danemark.

Accompagné de plusieurs spécialistes en matière de constructions et d'ouvrages fortifiés, il a visité par ordre du Führer, les installations défensives allemandes dans le Jutland et s'est rendu compte de la parfaite mise au point du système de défense.

REQUINS

Voilà qui ne va pas mieux. Les requins, nous apprend-on, se mettent de la partie. En effet, une information authentique venant tout droit de Hollande décrit l'attaque par un requin de deux ouvriers occupés à réparer une digue. Le squale rejeté par la marée hors de l'eau commençait sans doute à avoir faim.

Jusqu'ici, cette terrible engeance n'avait fait de mal sur terre qu'aux petits épargnants... Mais l'espèce, à vrai dire, est en dangereuse croissance et se multiplie davantage en ce moment.

Ne trouvez-vous pas, en effet, qu'il y a de ces requins à tous les coins de rue, en ville comme à la campagne. Tous ceux-là vous croqueraient proprement votre argent aussi facilement que l'hôte sinistre de l'océan vous avalerait un membre. Qu'ils ne s'étonnent point si on leur en garde, modestement, une dent.

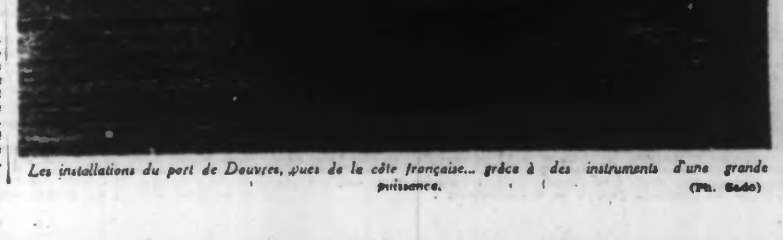
C'est bien la moins, n'est-il pas vrai, après leur féroce feu de mitrailleuses.

L'BOURLEUX.

Deux vedettes rapides anglaises incendiées au large de la Hollande

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

La nuit de jeudi, des unités de protection d'un convoi allemand en neutralisé, à hauteur de la côte néerlandaise, une attaque de vedettes rapides britanniques, dont deux ont été incendiées.



Les installations du port de Douvres, vues de la côte française... grâce à des instruments d'une grande puissance. (Ph. Sado)

DE LA TÊTE AUX PIEDS

ou l'art de transformer les cheveux en... pantoufles !

UNE VISITE au CENTRE RÉGIONAL DE RAMASSAGE DE ROUBAIX

(Ph. J. de Re)

Ci-dessus : *Le ramassage des cheveux dans un salon de coiffure.*

Ci-contre : Quelques articles confectionnés avec du « textile humain »

Tout revers... a sa médaille. Ainsi les restrictions actuelles auront eu l'avantage de nous inculquer le sens de l'économie. C'est à qui rivalisera d'ingéniosité pour tirer parti de tout... même des cheveux, sans pour cela les couper en quatre.

Quelques statistiques

Des savants nous ont fourni, en la matière, des éléments intéressants. Ils évaluent qu'un crâne humain, de fertilité et de dimension moyennes, compte 120.000 cheveux.

L'allongement normal est d'environ un centimètre par mois. Un ample calcul permet donc d'estimer à douze cents mètres la production mensuelle du jard'n miniature qu'est notre cuir chevelu.

La récupération

Cette richesse naturelle n'a pas laissé indifférents les techniciens qui, après analyses et expériences l'ont reconnue propre à l'utilisation et apte à suppléer à la pénurie de matières textiles. Le législateur, à son tour, est intervenu et a décidé — par arrêté du 26 mars 1942 complétant la loi du 23 janvier 1941 relative à la récupération des déchets et vieilles matières — de rendre obligatoire le ramassage des cheveux. C'est ainsi qu'en avril 1942, un centre de récupération a été créé pour le Nord et le Pas-de-Calais. Son siège est installé en notre ville, 10, rue de la Poste et le ramasseur agréé est M. Achille Bayart.

Ce centre est chargé d'organiser la collecte, chez tous les coiffeurs. Au nombre de cent, quatre-vingt-sept à Roubaix et cent vingt-huit à Tourcoing, ceux-ci sont visités, tous les mois, par des agents ramasseurs. Muni d'une balance portative, genre basculeur-trieuse, ils pèsent la quantité de cheveux ainsi récupérée la rachètent au prix de quatre francs le kilo et remettent à l'intéressé le duplicata d'une fiche justificative.

On récupère de cette façon un à quatre kilos par mois chez chaque coiffeur, suivant l'importance de la clientèle, soit en moyenne 300 kilos pour Roubaix et 200 pour Tourcoing, et deux tonnes environ pour le Nord et le Pas-de-Calais. En établissant une proportion, on a pu évaluer que chaque client des salons de coiffure fournissait, mensuellement, seize grammes de ce précieux textile, à condition, bien entendu, de ne pas être atteint de... calvitie !...

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les meilleurs « producteurs » ne sont pas les dames — la mode n'est plus aux cheveux courts — mais les messieurs, qui aiment être « rafraîchis » souvent pour rester élégants !

La transformation...

Ces fibres humaines réparties par le bureau régional de récupération des déchets et vieilles matières dans les usines, subissent toutes les manutentions nécessaires à leur future utilisation.

Par un souci d'hygiène indispensable, on commence par désinfecter et laver la masse des cheveux, qui sont débarrassés de la poussière et des microbes. Après ce traitement, le cheveu offre un gonflant comparable à celui qu'il présente après un bon champooing. On le passe ensuite aux cardeuses qui éliminent les fibres trop courtes, susceptibles de compromettre la solidité du textile. Celles-ci ne sont toutefois pas perdues puisqu'elles servent à la fabrication de colles... Viennent ensuite le filage, obtenu par torsion — le cheveu étant très résistant — et enfin la peinture, à laquelle, nul ne l'ignore, il se prête facilement.

...et l'utilisation

Avec 80 % de fibres humaines et 20 % de fibranne, on obtient un textile nouveau d'une très grande solidité destiné à la confection d'étoffes à usages nombreux et variés : pantoufles, couvertures, vêtements de travail, tissus d'ameublement, toile tailleur, casquettes, jambières, gants, sacs, articles de voyage, tissus filtrants, etc.

Et qui sait si, un jour, le même procédé, étendu aux races de l'Afrique noire, ne permettra pas d'obtenir une variété nouvelle : le textile humain... à bouclettes ! Mais arrêtons-nous là...

F. D.

Ce que MM. Roosevelt et Churchill ont appris à Téhéran :

Staline peut faire la guerre sans eux, mais ils ne peuvent la faire sans lui

Berlin, 10 décembre. — La « Correspondance diplomatique allemande » commente le résultat de la conférence de Téhéran. Elle rappelle que deux communiqués ont été publiés à ce sujet, dont le premier parlait de la direction de la guerre « par les Alliés et de leurs plans pour l'après-guerre », et le second du statut de l'Iran, pays qui donnait l'hospitalité à la conférence, tandis qu'une troisième déclaration, plusieurs fois annoncée par les agences Reuter et Tass, que devaient adresser les Alliés au peuple allemand n'a pas été publiée.

Ce journal constate qu'il n'y a rien de nouveau dans le premier communiqué. L'accord qui y est mentionné au sujet du moment choisi pour les opérations communes a déjà été annoncé à la suite des entrevues de Casablanca et Ottowa. Le moment du début d'opérations à l'Est et au Sud mentionné aussi dans le communiqué, n'offre rien non plus de nouveau parce que ces opérations sont déjà en cours depuis longtemps.

« L'allusion à la guerre aérienne faite dans le communiqué n'en guère de nature, dit la « Correspondance », à provoquer de nouvelles impressions. Celle-ci bat son plein, sans résultat pour les agresseurs. Mêmes l'annonce de la destruction des grandes villes allemandes a perdu sa valeur de menace potentielle, car il n'y a guère de grande ville allemande qui n'ait subi d'attaque aérienne terroriste. »

La « Correspondance » qualifie le passage du communiqué qui s'occupe des plans de l'après guerre de plus confus que celui qui concerne le côté militaire.

« En effet, en premier lieu intervient toujours l'exigence concrète de Staline d'un second front à l'Ouest et la nouvelle promesse de Roosevelt et Churchill de faire droit à cette demande.

» Dans la deuxième partie, on laisse ouverte la question de savoir comment les Alliés se représentent le monde après la guerre. Il est vrai qu'ils donnent une vague assurance de maintenir l'union entre eux après la guerre ; pour le surplus, leurs projets ne sont pas formulés. »

La « Correspondance » fait remarquer que le communiqué de Téhéran et celui de Moscou ont évité de mentionner le sort futur de la Pologne, des Etats baltes, de la Finlande, des Balkans et même de la Turquie en cas de victoire anglo-américano-soviétique. Le seul problème territorial effleure dans le communiqué de Téhéran est celui de l'Iran. A ce pays, que leurs troupes occupent depuis longtemps, les trois puissances ont promis de ne pas le rayer de la carte du monde. Mais le but principal des déclarations au sujet de l'Iran est tout autre.

« Dans une phrase accessoire, poursuit la revue, on mentionne « timidement » la Charte de l'Atlantique comme un document auquel « les trois puissances ont toujours été fidèles. » Ce n'est que sous cette forme que Staline a acquiescé aux prétendues quatre libertés de Churchill et de Roosevelt. Mais cet accord ne lie pas, il ne se rapporte pas à l'avenir mais au passé et n'engage à rien l'Union soviétique. »

La « Correspondance » fait remarquer que ce témoignage de fidélité des Soviets est complété par la phrase finale du communiqué principal : « Les Alliés se séparent en amis qui sont unis dans leurs aete, leur manière de voir et leurs buts. »

« Par cette formule, dit-elle, les Anglo-Américaine se sont ralliés complètement à la mentalité du bolchevisme. Cette phrase contient aussi l'acquiescement de Washington et de Londres à toutes les atrocités commises et à commettre par le bolchevisme. Ce que cela signifie en matière de politique pratique n'a guère besoin d'explication.

» Le jour même de sa publication Moscou a fait suivre le communiqué de la rupture des relations avec le gouvernement émigré polonais et de la nomination d'un gouvernement inféodé au bolchevisme, en remplacement du gouvernement serbe émigré. »

La « Correspondance » conclut :

« Il n'est pas difficile d'apprécier pour qui la conférence de Téhéran a été un succès. Plus clairement encore que MM. Hull et Eden à Moscou, MM. Roosevelt et Churchill ont appris à Téhéran que l'Union soviétique pouvait faire la guerre sans eux, mais qu'ils ne pouvaient la faire sans elle.

» Pour que le peuple allemand et ses alliés, le résultat de la conférence confirme la solidité de leur propre situation. »

Mort de M. Bienvenu-Martin, ancien vice-président du Sénat

Dijon, 10 décembre. — M. Bienvenu Martin, sénateur de l'Yonne, ancien vice-président du Sénat, est décédé à l'âge de 98 ans

MYSTÉRIEUSES EXPLOSIONS DANS UN PORT ANGLAIS

Amsterdam, 10 décembre. — On mande de Lerwick à l'agence Reuter que par suite d'un accident dont la cause n'a pas encore été portée officiellement à la connaissance du public, de violentes explosions ont ébranlé le port de Lerwick dans le Shetland, tandis que d'épais nuages de fumée obscurcissaient l'horizon.

L'information précise que vers 8 h. 50 du matin deux explosions se succédèrent à bref intervalle se sont produites sur un bateau dans le port. Le navire prit immédiatement feu et les flammes se communiquèrent à un autre bâtiment se trouvant à proximité. Le port tout entier était envahi par la fumée et par les flammes.

Etant donné que d'autres explosions étaient à craindre, les pompiers ne purent intervenir. Afin de faire couler immédiatement les bâtiments où le feu avait éclaté, les autres unités qui se trouvaient dans les docks dirigèrent sur eux-ci un feu nourri de mitrailleuses. Les balles traçantes croisèrent dans les rues de la ville à tel point que les civils durent chercher abri en toute hâte. Toutes les maisons environnantes ont été évacuées. Plus tard, les rues ont été rouvertes à la circulation et les habitants ont pu réintégrer leurs demeures quoique dans l'après-midi ce soit produite encore une violente déflagration. Huit matelots ont été tués, douze autres blessés.

1.720 LIBÉRÉS SONT ARRIVÉS

à Compiègne vendredi

1.400 AUTRES SONT ATTENDUS

Compiègne, 10 décembre. — Vendredi après-midi sont arrivés à Compiègne deux convois, l'un de 800, et l'autre de 920 prisonniers libérés, en provenance des stalags 5, 7, 10, 11 et 13.

Deux autres trains, de 700 libérés chacun, des stalags 4, 7, 8, 17 et 18, seront attendus samedi.

Les troupes japonaises sont partout prêtes à passer à l'attaque contre Tchoung-King

Nankin, 10 décembre. — Le porte-parole du quartier général du corps expéditionnaire nippon en Chine a déclaré notamment :

« L'Angleterre et les Etats-Unis poussent Tchoung-King à poursuivre la guerre contre le Japon. Des instructions ont été données à l'aviation américaine stationnée en Chine pour faire des raids contre la métropole nippone et détruire la liaison entre le continent et le Japon. La situation en Chine étant devenue de ce fait plus grave, ce théâtre d'opérations acquiert à nouveau une grande importance dans le cadre de la guerre en Asie orientale.

» Actuellement, les forces armées nippones ont établi un cordon, sur une distance de 4.000 km. et allant jusqu'à la Birmanie, autour des troupes de Tchoung-King. Elles occupent toutes les places importantes et sont prêtes à passer à l'attaque à n'importe quel moment et à n'importe quel point du front. Parallèlement, l'aviation nippone se prépare à faire face à l'aviation de l'adversaire et à détruire celle-ci en même temps que ses aérodromes.

Des avions américains mitraillent des canots chargés de blessés japonais après le torpillage d'un navire-hôpital

Tokio, 10 décembre. — Un officier japonais blessé qui a été recueilli en mer, après avoir passé cinq jours dans un canot de sauvetage, publie dans le journal « Yomiuri Hochi », un article dans lequel il exprime sa profonde indignation devant l'attitude des Américains qui mitraillèrent intentionnellement des malades et des blessés sans défense, qui avaient pris place dans des canots, immédiatement après le torpillage du navire-hôpital « Buenos-Aires Maru ».

« Celui-ci, relate-t-il, a été attaqué le 27 novembre par des bombardiers américains et coulé en très peu de temps par des coups au but. Grâce à l'intervention courageuse des membres de l'équipage, on réussit à faire mettre les canots à la mer et ainsi à sauver les blessés. A plusieurs reprises, des avions de reconnaissance ennemis ont mitraillé à bout portant les embarcations bien qu'un drapeau de la Croix-Rouge, improvisé, ne laissât aucun doute quant à l'état de leurs occupants. »

L'importance de l'aviation dans la guerre du Pacifique

Tokio, 10 décembre — « Les Américains ne parviendront pas à nous impressionner par les chiffres astronomiques de leur production aéronautique », a déclaré le lieutenant-général Saburo Endo, chef de la production aéronautique au ministère de la guerre, au cours d'une interview accordée au représentant du D.N.B. à Tokio.

« Les Américains, dit-il, espèrent apparemment écraser leurs adversaires sous la masse de leurs avions. S'il est exact que les Américains possèdent actuellement plus d'avions que le Japon, il n'en est pas moins vrai que les Japonais, loins d'être impressionnés, sauront venir à bout de leur adversaire numériquement supérieur, grâce à la meilleure qualité de leur matériel et à l'excellence de leurs pilotes.

» Personne ne mettra en doute que l'Amérique possède de grandes ressources en matières premières, mais tout dépend de la question de savoir dans quelle mesure ces ressources peuvent être exploitées avec succès. »

Analysant la situation militaire aux îles Gilbert et à Bougainville, le général Endo déclare que les succès remportés par l'aviation japonaise dans ces parages ont mis à nu l'infériorité du navire de guerre par rapport à l'avion. Aussi les missions qui dans les batailles navales étaient assignées jusqu'ici uniquement aux navires de guerre, sont-elles remplies en grande partie par l'aviation. Dans tout le Pacifique, le Japon dispose d'innombrables « porte-avions insubmersibles », d'où sont portés les coups mortels aux unités ennemies.

En terminant son exposé, le général Endo mit l'accent sur les pertes excessivement minimes subies par l'aviation japonaise lors des récentes grandes batailles aériennes.